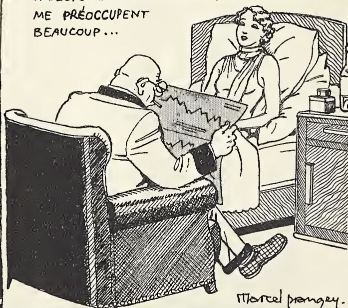
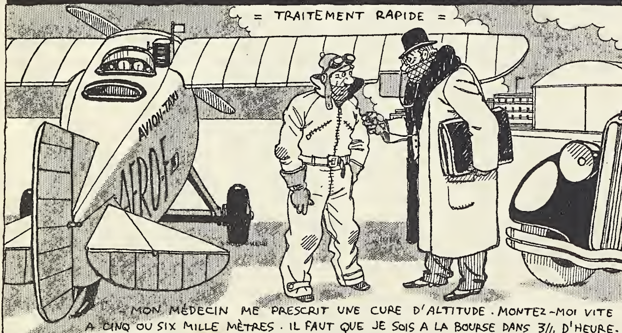
Ridendo

Médecine et Finance... ou
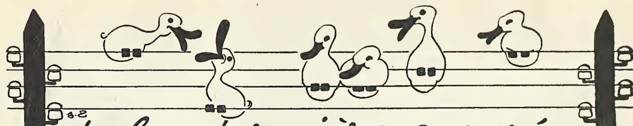






La Bourse ou la vie!

(Dessin inédit de Prangey.)



de la dernière couvée

par Pierre Descaves

(Illustrations de TITA.)

UNE DENT

Cet ancien chef du gouvernement a un « sourire noir ». Entendez que lorsqu'il sourit, en raison de sa dentition déplorable et de la consommation exagérée de tabac à laquelle il se livre, il présente de lamentables chicots du genre terreux.



Un de ses adversaires politiques à la Chambre, le rondouillard Dr Cam... disait, à ce propos, dans la salle des Pas-Perdus :

On me dit que L... a une dent contre moi. Je veux bien... Mais je vais lui demander alors de bien la nettoyer... au nom de l'hygiène !

■ ■ ■

FACHEUSE INCIDENCE

Le Dr Por... a un joli talent de peintre. Il a réuni récemment une partie de sa production dans une exposition qui a connu mieux qu'un succès d'estime. Mais, à ce propos, le prince de nos humoristes eut ce mot particulièrement rosse :

— Ce pauvre Por... ! Il ne craint vraiment pas d'influencer ses clientes !... Avez-vous remarqué qu'il ne peint que des... natures mortes !

■ ■ ■

LES DIX MOTS ET LES CINQ LETTRES

On connaît l'antienne.

Quels sont les dix plus beaux mots de la langue française?

On citait l'autre soir, chez M. Paul Mo... la réponse du Maître de la maison : « lune, orange, merveille, timide, ombre, orgueil, trésor, nuance, dédain, sourire »...

— Et vous? demanda la Maîtresse de maison au spirituel Dr de Mar...

— Eh bien ! voilà les miens : « santé, santé, santé, santé, santé, santé, santé, santé, santé, santé ». Et remarquez que cela devrait être un mot porte-bonheur : il a cinq lettres !

■ ■ ■

BOUTS DE RUBAN

Le Dr Le... a été le seul médecin parisien décoré dans la dernière promotion de la Santé publique.

Et naturellement cette légitime récompense a fait beaucoup de jaloux et d'envieux. Un « bon confrère » demandait, avec un accent fielleux, au Dr Le...

— Dis donc, mon vieux, en somme qu'as-tu fait pour obtenir ton ruban?

Alors le Dr Le..., avec bonne humeur :

— Mais simplement les démarches, mon vieux !

■ ■ ■

IL FAUT S'ENTENDRE...

Le chanoine Mu... passe pour avoir — nous allions dire l'esprit du diable — le plus bel esprit de Paris et l'on sait la dévotion qu'il porte au grand vicomte, à l'immortel auteur de *René*.



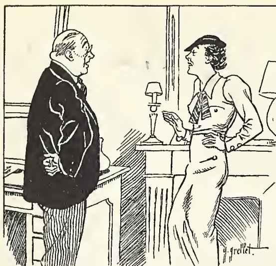
Dans un dîner mondain (c'est de lui que Forain disait : « On l'enterrera dans une nappe ») il se penche vers sa voisine :

— Pouvez-vous me dire ce que nous mangeons?

— Du rôti, Monsieur le chanoine.

— Ah ! Dieu soit loué ! Je craignais que ce ne fut du Chateaubriand.





MALENTENDU

— Votre mari est fourreur, Madame ?

— Oh ! peut-on dire ? Docteur ?... deux fois par mois, et encore !

(Dessin inédit de G. Grellet.)

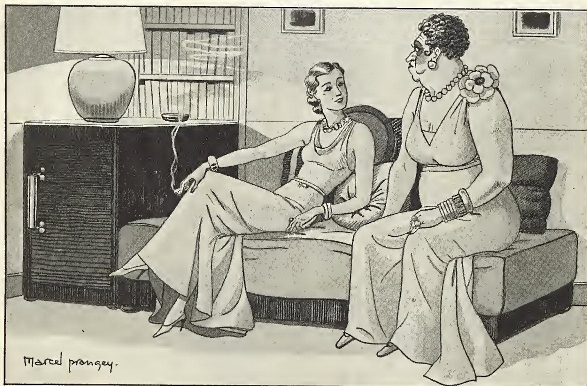


RETOUR DU BAL DE L'INTERNAT

— Pour aller aux Invalides .. si...s'il vous plaît ?

— Changez à République et prenez la direction d'Austerlitz !

(Dessin inédit de Bénis.)



TRAITEMENT DE FAVEUR

— Le docteur est charmant ! Et si consciencieux ! Chez lui, je n'attends jamais plus de cinq minutes et il m'examine toujours pendant deux heures.

— Tiens ? pour moi, c'est le contraire ; j'attends toujours deux heures, et ensuite il m'expédie en cinq minutes...

(Dessin inédit de Marcel Prangey.)



" PARTIR "

MAL DE MER

DE ROLAND DORGELÈS

C'était, je devais l'apprendre par la suite, le plus dévoué des médecins, mais il n'admettait pas qu'on lui en parlât, et encore moins qu'on se permît de le remercier. A vrai dire, il semblait honteux de son zèle.

— Joli métier, maugréait-il. Soigner les panaris des marins, des hématuries en mer Rouge, des coups de pied de Vénus, regarder vomir les passagers, prescrire du sulfate de soude... Grotesque. Pitoyable.

Une dame seule lui ayant souri, il consentit à lui répondre d'une grimace qui voulait être gracieuse.

— Vous avez des compensations, lui dis-je alors. Vous approchez toutes les jolies femmes.

Une moue dégoûtée exprima son sentiment.

— Quelle horreur ! se récria-t-il. Je n'ai jamais pu comprendre les médecins qui folâtraient avec leurs malades. Voyons, comment un homme peut-il éprouver le moindre désir pour une femme qui, dès la première rencontre, lui révèle, sans aucune pudeur, les détails les plus misérables de son intimité, ne trouve à lui faire que des confidences répugnantes, et exhibe sans la moindre gêne avant qu'on ait songé à le lui demander, la partie toujours disgraciée de son individu?... Pour moi, c'est bien simple, il n'y a ni brunes, ni blondes, ni rousses ; il y a des entérites, des chloroses, des albuminuries ! ! !...

Il en était là de ses confidences quand le garçon d'étage qu'il avait éconduit revint le chercher pour la dame de la cabine 15. Il prit un air tragiquement résigné et siffla :

— C'est bien. J'y vais.

Puis il me prit à témoin.

— Savez-vous ce qu'elle a fait celle-là? Elle a pris des conseils avant de partir, je ne connais rien de plus dangereux. Des imbéciles qui n'ont jamais mis le pied sur un remorqueur lui ont donné des recettes, le pharmacien du coin a ajouté les siennes et elle a tout écouté, bien gentiment. « Bandez-vous le ventre ! » lui a dit l'un. Elle se l'est bandé. « Buvez du citron pressé », a recommandé l'autre. Elle en a bu... « Marchez... Bouchez-vous les oreilles.. Couchez-vous... Mangez... Jeûnez... Prenez de l'adrénaline... Sucez des cure-dents pour saliver... Achetez une boîte de seasick... Elle a tout fait, la malheureuse idiote, tout ! Elle s'est embarquée, bourrée de pilules et de cachets, l'estomac délabré par des remèdes de cheval, la tête chavirée par l'opium, et elle serait restée à terre qu'elle aurait eu le mal de mer, quand même. Savez-vous ce qui m'étonne ? Qu'elle n'en soit pas claquée. Et voilà les gens qu'il faut que je soigne !

Pour lui donner raison, je répondis au hasard :

— Parbleu oui. Avec un tel régime, un éléphant n'y résisterait pas.

Ma réponse était mal choisie. Le médecin me regarda cette fois d'un air affligé, et c'est tout juste s'il ne haussa pas les épaules.

— Mais l'éléphant n'est pas résistant du tout, monsieur, me reprit-il comme l'examinateur excédé reprend un cancre. L'éléphant est une pauvre bête délicate. Il faut surveiller sa nourriture, ne pas trop le faire travailler, et ça ne l'empêche pas de mourir pour un rien. Ah ! vous aussi, vous partez avec des idées toutes faites !...

Et les mains enfoncées dans les poches, traînant ses gros souliers, il se dirigea vers l'ascenseur.

Roland DORGELÈS.



RIDENDO CHEZ LES PATRONS



LE DOCTEUR

Raymond BERNARD

Tristan Bernard disait un jour à un de ses amis :

— Mon cher, je vous parie de vous réciter par cœur une page entière du Bottin.

Et comme l'autre, s'étonnait, l'auteur de Triplepatte se mit à marmotter :

Lévy, Lévy, Lévy, Lévy, Lévy, Lévy...

On pourrait se livrer au même jeu avec le nom de notre humoriste national. Car il existe de par le monde une foule de Bernard de tout âge, de toutes conditions et de toutes professions, depuis celle d'humoriste jusqu'à celle de chirurgien.

Chirurgien à la Pitié, rédacteur en chef et fondateur des Feuillets du Praticien, co-fondateur avec Comet et Chirié, du Corps de santé, journal de la corporation médicale, fondateur et secrétaire du groupement de Défense de la Chirurgie Libre qui réunit 300 chirurgiens sur 800, le docteur Raymond Bernard prépare un livre sur l'avenir du syndicalisme médical. Que voilà donc un homme occupé par des travaux plus sérieux les uns que les autres et qui, semble-t-il ne laissent point de place à la fantaisie !

Il peut donc paraître vain de venir demander à un monsieur aussi affairé comment il se distrait, s'il aime la musique, les arts, les lettres, la radio, le cinéma et tout, et tout, Mais c'est le propre de « Ridendo » qui est un petit futé de chercher la fantaisie là ou l'on ne s'attend point la trouver.

— Je sais que vous allez me demander si j'ai un violon d'Ingres? Sachez que j'en ai un arsenal. Seulement, est-ce le fait, d'un esprit léger? Je passe de l'un à l'autre, par étape. « Je butine ».

Vous ignoriez sans doute que le docteur Raymond Bernard qui, physiquement, ressemble, avec son visage brun, ses yeux noirs et ses lorgnons à Benoit XV et au cardinal Pacelli, vous ignoriez sans doute qu'il a été graveur et caricaturiste à ses heures? Il a fait de son père un portrait qui nous a paru ressemblant. Mais, direz-vous, puisque vous ne connaissez pas le docteur Bernard père, comment pouvez-vous savoir que son portrait lui ressemble? Tout bonnement parce que le professeur Bernard fils ressemble lui-même — moins la moustache — au portrait qu'il a fait de son père.

Puis, il s'est adonné à cet art délicat qu'est l'ébénisterie.

— Cela vous a certainement permis, docteur, de vous faire la main ou de vous l'entretenir?

— Mon opinion vous paraîtra sans doute paradoxale : j'estime que l'habileté manuelle est souvent l'ennemie du chirurgien. Parfaitement. Un chirurgien trop adroit se fie trop à ses mains alors que c'est son esprit qui doit travailler... Mais, pour en revenir à l'ébénisterie, sachez que c'est une chose charmante. Le travail du bois est un art. Le bois est propre et parfumé.

Ne trouvez-vous pas délicieux l'odeur d'une menuiserie? J'ai fabriqué un peu de tout : des tables, des fauteuils, ce protège feu que vous voyez et jusqu'à des barrières à la campagne. J'ai même construit des barques. Elles ressemblaient vaguement à des cercueils, mais elles flottaient tout de même. Et j'avais poussé le luxe jusqu'à les munir de roues à aubes actionnées par des pédales de bicyclette. »

Après l'âge du bois, l'âge du fer : le docteur Bernard s'est fait serrurier, soudeur, forgeron, ajusteur.

En tous ces métiers il a eu d'illustres prédécesseurs : Guillaume II ne sciait-il pas du bois et Louis XVI ne forgeait-il pas des espagnolettes?

— Et maintenant, docteur?

— Actuellement, j'ai une nouvelle passion : la campagne. J'ai acheté près de Montfort-l'Amaury une maison de paysan, une maison magnifique et déserte. Je m'y plais énormément et savez-vous ce que j'y fais? Je pioche !... Je lutte contre la motte de terre ».

— « Abêtissez-vous » a dit Pascal. L'intellectuel a besoin de temps à autre, en effet, de s'abêtir, de mettre son esprit au rancart et de



DOCTEUR RAYMOND BERNARD

(Dessin inédit de Bils.)

rendre la primauté à ses mains blanches, à ses muscles engourdis. Nous avons connu un examinateur à l'Ecole Navale de qui les mathématiques occupaient tous les instants. Eh ! bien cet homme docte et ami des abstractions s'astreignait chaque matin par une sorte de mortification, à faire son lit.

— C'est disait-il, le seul travail manuel qui soit à ma portée !

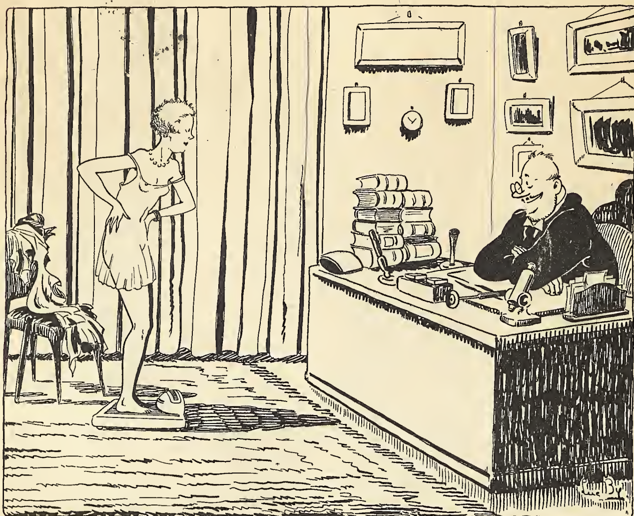
Le docteur Bernard est enfin « un canoéiste » distingué et convaincu. Car il faut être convaincu pour se livrer aux saines joies, ne disons pas du canotage qui évoque les rivières et les lacs placides, mais du « canoéisme » qui a pour théâtre des eaux rapides et fougueuses. Celui qui navigue en canoë est plus qu'un sportif, c'est un adepte.

Le docteur Bernard a descendu sur un frêle esquif une foule de rivières : la Meuse, la Moselle, le Loing, la Saône, la Semoy, la Loire... Il a chaviré sur la Haute-Loire, il a chaviré sur la Moselle et, dans cette dernière rivière, il est resté accroché plusieurs heures à un pont de bois et n'a été retiré de l'eau qu'à demi épuisé après avoir perdu, dans l'aventure, ses bagages, sa montre et son appareil photographique. Après ça, on parlera encore avec dédain des marins d'eau douce !

Comme on voit, il y a place pour de multiples activités dans la vie d'un homme occupé. Le docteur Bernard est un piocheur au propre et au figuré. Ce qui ne l'empêche pas de déclarer :

— Je déteste notre époque, parce que j'étais né pour ne rien faire !

RIDENDO



— Docteur, dois-je aussi enlever ma chemise ? ? ?

(Dessin inédit de Luc By.)

1re ANNÉE N° 0
31 Octobre 1933



Ridendo

Revue gaie pour le Médecin



Ridendo

Revue gaie pour le Médecin



PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

DIRECTEUR : **LOUIS VIDAL**

Secrétaire Général : PIERRE DUCROCQ — Secrétaire de Rédaction : Dr J. MEYNIARD

Avec la collaboration de :

Marcel ASTRUC, Georges BARBARIN, Maurice BEDEL, Tristan BERNARD, Maryse CHOISY, Romain COOLUS, CURNONSKY, George DELAMARE, Hugues DELORME, Gaston DERYS, Pierre DESCAVES, Robert DIEUDONNÉ, Jean DRAULT, Henri DUVERNOIS, Pierre FERRARI, Jeanne LANDRE, Hervé LAUWICK, Georges-Armand MASSON, Pierre MAC ORLAN, Odette PANNETIER, Maurice PRAX, André RANSAN, Max REGNIER, André THÉRIVE, Léon TREICH, Miguel ZAMACOÏS, Etc... etc...

DESSINS DE :

Hervé BAILLE, BECAN, BENIC, BERNAD, BIB, BILS, Marcel CAPY, CARRIZEY, Roger CARTIER, CHANCEL, CHAS-LABORDE, Jean DROIT, ELSEN, FALKE, André FOY, GENTY, GUÉRIN, HAUTOT, Joseph HEMARD, KERN, Robert LE NOIR, Maurice LEROY, PAVIS, PEDRO, Georges REDON, ROJAN, J.-J. ROUSSAU, Jacques TOUCHET, VALLÉE, VAN ROMPAEY, VARÉ, René VINCENT, ZYG BRUNNER, Etc.

... et du CORPS MÉDICAL

MISE EN-PAGES DE RENÉ FLEURY

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

Office de Vulgarisation Pharmaceutique

S. A. R. L. au capital de 350.000 francs

107, RUE LAFAYETTE, 107 - PARIS (Xe)

TRUDAINE 06-84 - 41-05

C. Chéq. Post. : Paris 232-21 — R. C. Seine : 229-595 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE & COLONIES (20 numéros).		75 fr.
ÉTRANGER (série A.)	—	100 fr.
ÉTRANGER (série B.)	—	110 fr.

La série A comprend tous les pays ayant consenti la réduction de 50 % sur les tarifs postaux. La série B tous les autres pays. L'abonnement part du 5 de chaque mois. Toute demande de renouvellement ou de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande. Joindre un franc pour le changement d'adresse.

En manière d'introduction

" C'est une étrange entreprise que de faire rire les honnêtes gens".

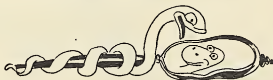
(Molière)

Permettez-moi de me présenter moi-même. On n'est jamais si bien servi qu'ainsi : RIDENDO, *petit-fils de Carabin, fine fleur du Quartier Latin, l'étudiant en Médecine de toujours, tel que vous le fûtes et que le sera votre Fils, je l'espère.*

Vous ne me reconnaissez pas... voyons ?

Au physique, un peu changé : plus de grande barbe, de Lavallière, de grand béret, de grosse canne, mais presque glabre, gominé, myope, pour permettre aux classiques lunettes d'écaille de chevaucher mon nez pointu.

Au moral : bon garçon pas méchant, volontiers un peu rosse (entendons-nous - rosse pour rire). J'aime le Vin, l'Amour et le Tabac, comme le dit le vieux refrain, les Chansons et les Femmes. Blagueur, malicieux et gouailleur, je suis un digne fils de Villon et comme notre vieux Rabelais, j'aime "à tirer philosophie de toutes choses".



Et maintenant, au fait. Vous me connaissez ; je vais vous présenter mon filleul : RIDENDO - *Après les Maladies Modernes, les Maux Historiques, les Travaux d'Hercule, les Chansons du Quartier Latin, les Voix Fantaisistes, qui valurent à* O. V. P. ÉDITIONS *son succès présent, voici* RIDENDO, *son dernier né.*

A peine conçu, au lendemain de son baptême, en présence de ses Auteurs et Illustre parrain, RIDENDO *fut lestement troussé, équipé, costumé, éduqué pour le rôle qu'il devait jouer. Et, sans plus tarder, il prit la forme de l'élégante et amusante Revue que voici.*



Pour peu qu'il vous en prenne envie, elle sera glissée, deux fois par mois, dans votre volumineux courrier, parfois si indigeste, vous apportant un peu du sourire et de la blague de Paris, avec ce qu'il est permis de licence entre disciples d'Esculape.



Ses collaborateurs, spécialistes de l'humour et de la fantaisie, ont promis d'écrire " ad usum medicorum ". Ils s'efforceront, tantôt les uns, tantôt les autres, d'amener le sourire sur vos lèvres. S'ils vous égratignent parfois, soyez indulgents et..... souriez : ce ne sont point " méchantes gens ".

Puissent ces premières pages vous distraire de vos soucis et obligations professionnelles comme elles nous ont distrait des nôtres. Et, si elles vous remettent en mémoire quelque amusante histoire, quelque gai souvenir, griffonnez-le bien vite entre deux ordonnances et nous l'envoyez. "Il y a dans tout Médecin un humoriste qui "s'ignore", a dit ..... a dit ..... je ne sais plus qui, mais... ça n'a pas beaucoup d'importance.



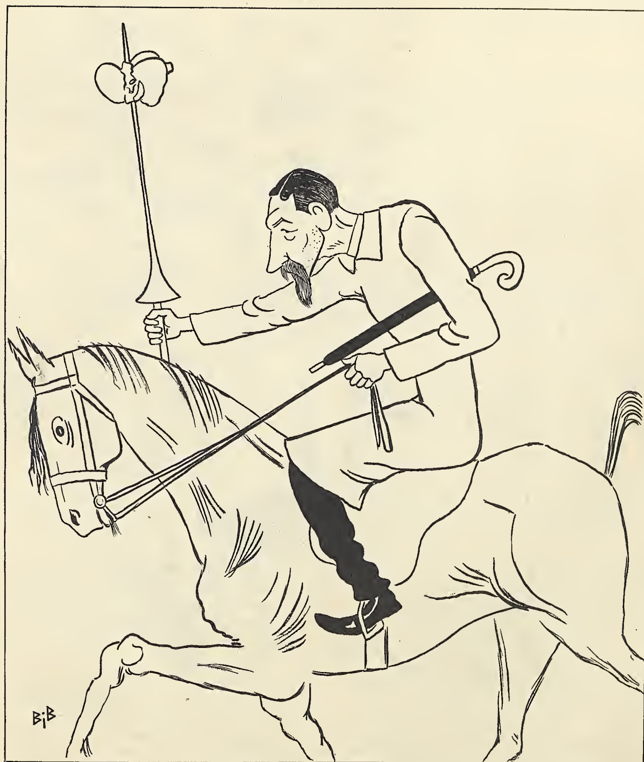
Pour terminer, n'oubliez pas que cette Revue est VOTRE revue. Elle sera ce que vous voudrez qu'elle soit. Toutes les suggestions, toutes les collaborations seront acceptées, pourvu qu'elles entrent dans le cadre de notre programme.

Quand vous aurez parcouru ce premier numéro, si je pouvais vous dire comme Horace " Risum teneatis ? " *Je voudrais que vous me répondissiez :* " Ridendo ".



Ridendo
P. C. C.
Louis VIDAL

TOUBIBS vus par BIB



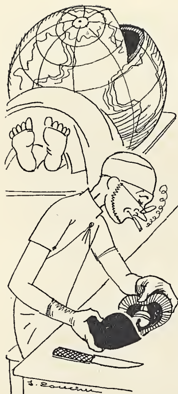
PROFESSEUR ACHARD " Il n'y a que le foie qui sauve ".



(Dessin inédit de Joseph Hémard).

CONSULTATION GRATUITE

— A r'gardez, M'sieur l'docteur, c'est comme ça vingt foués par jour. Quoé qu'y faut faire?
— Si vous cachiez la clé.



LES JEUX ET LES RIS DE Ridendo

par Robert DIEUDONNÉ

Si nous ne tenions pas un rôle dans la pièce, la comédie de notre époque nous paraîtrait sans doute d'un comique échevelé.

Remarquez qu'avec un rien d'optimisme, on arrive à admettre que tout s'arrangera comme déjà tant de choses se sont arrangées.

La confiance c'est avant tout une question de caractère.

Il suffit bien souvent de rencontrer un ami qui dit en souriant :

— Ne t'en fais donc pas ! On en a vu bien d'autres ! pour en conclure qu'il doit être tout à fait bien renseigné puisqu'il paraît si confiant.

Et l'optimisme s'attrape comme le pessimisme. Pourquoi ne pas tenter d'inoculer un tout petit peu de bonne humeur à ses amis ? Avec cette fierté de pouvoir leur dire, quand les événements ont pris un meilleur tour :

— Pourquoi cafarde-t-on beaucoup plus la nuit que le jour ?

Questions d'atmosphère ? C'est possible. Mais aussi parce que l'on est seul avec ses pensées, sans un contradicteur qui les discute, qui les dilue et même qui les disperse.

Dès que l'on éprouve une toute petite satisfaction, tout s'éclaire, et les grands espoirs peuvent renaître d'un tout petit avantage.

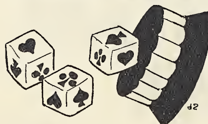
« Ridendo » n'est là que pour vous faire prendre les choses du bon côté. Il n'a pas la prétention d'aplanir les difficultés et de faire passer à vos yeux pour du bleu ce qui est gris.

Mais quand on bavarde on ne pense pas à autre chose, et c'est déjà un résultat.



Une compagnie d'assurances sur la vie vient de prendre une initiative assez hardie. Elle refuse de payer une prime de cent mille francs au mari d'une femme qui a été tuée par son flirt. Comme elle lui résistait, ledit flirt l'a assassinée.

Ne supposez pas, même si vous avez un très mauvais esprit, que la compagnie reproche à la dame d'avoir refusé de céder à son soupirant. Ce serait pourtant assez logique. Si cette dame avait cédé, l'amoureux véhément ne l'aurait pas tuée, et l'assureur n'aurait rien eu à payer, du moins pour l'instant. Mais ce n'est pas le reproche qu'exposent les premières conclusions. La victime a eu tort de se laisser aimer et de répondre par des lettres affectueuses à des lettres passionnées. Ainsi, elle encourageait un amour qui a conduit l'amoureux à la déraison. Je ne prévois pas le jugement d'un tribunal qui va s'appliquer à trouver la solution juridique d'une espèce tout à fait nouvelle. Le bon sens n'intervient pas toujours dans une décision judiciaire et, au moment où l'on parlait devant vous d'un procès dont la décision vous paraissait acquise d'avance, vous aviez bien de la chance si vous ne vous êtes pas heurté à un avoué, à un avocat ou à un magistrat qui vous a dit : « Ah mais, pardon..., il faut voir ! »



Ce qu'il faudrait prendre, ce n'est pas tant une assurance sur la vie qu'une assurance contre l'amour, mais nous sommes encore tellement romanesques que beaucoup des plus sages eux-mêmes ne voudraient pas en entendre parler.

***



Et c'est ainsi que les juges de Saint-Yrieix ont acquitté leur guérisseuse. Je n'ai aucune animosité particulière contre cette dame, mais c'est à croire que des personnages de l'entourage des magistrats et peut-être les magistrats eux-mêmes avaient eu recours à ses soins.

Quand j'étais petit, je me souviens d'un vieux médecin bourguignon qui envoyait les « membres cassés » à un vieux berger rebouteux. Il disait avec un admirable accent qui sentait le vin de l'Yonne : « Il sait y faire bien mieux que moi ! »

Toutefois, un jour, sur une brûlure, le berger a étalé je ne sais quelle mixture de sa composition qui a expédié la victime dans un monde qui a bien des chances d'être meilleur.

Vous me direz qu'il n'y a pas de quoi rire. Je

serais tout à fait de votre avis, si à la suite de cet accident le rebouteux avait perdu sa clientèle. Nenni ! On a déclaré que le malade n'était pas un malade ordinaire, qu'il avait le mauvais sang et que, s'il était mort de sa brûlure, c'était qu'il ne devait pas en guérir.

Et somme toute, c'est peut-être une opinion qui est aussi défendable qu'une autre, — la pommade du rebouteux mise à part.

*
* *



Avez-vous remarqué une chose qui décèle le mieux le déséquilibre actuel que la manière dont on vend aujourd'hui une automobile ?

La première chose que dit le vendeur, en présentant son châssis, c'est :

— Ça attrape les quatre-vingt-dix.

Et je parle naturellement du plus modeste coucou !

Pour vous décider, il pourrait dire :

— C'est un modèle extrêmement solide, avec lequel vous n'aurez pas d'embêtements. Pendant des mois et des mois, vous n'aurez pas de réparations à payer, à la seule condition d'entretenir la mécanique avec soin...

Mais le vendeur sait bien que s'il disait cela, le client interromprait son beau discours pour lui demander :

— Ça marche à combien ?

Car nous éprouvons le besoin d'aller vite même quand nous ne sommes pas extrêmement pressés.

Le monsieur le plus calme, le plus prudent qui annonce que jamais, Dieu merci ! il ne dépasse le soixante, si vous avez l'occasion de monter dans



sa voiture, vous fera constater fièrement en descendant :

— Vous avez vu ? Nous avons tenu tout le temps le 80 !

Et vous lui répondez : « La semaine dernière, je suis allé avec un ami à Deauville ; nous avons atteint le cent quarante !

Ce qui vexe le monsieur aux 80.

Mais la prochaine fois il aura une voiture qui dépassera le cent jusqu'au jour où il le dépassera dans un arbre. Ce qui est une façon de s'arrêter que je ne recommande à personne.

Robert DIEUDONNÉ.



(Dessin inédit de Robert Black).

— Eh bien ! Et la guérisseuse ?
— Monsieur le juge, elle est en train d'accoucher une avocate aux pas perdus !



BI-CITROL
MARINIER

GRANULÉ SOLUBLE DE CITRATES
MONOSODIQUE ET TRISODIQUE

EUPEPTIQUE
CHOLAGOGUE
ANTIVISQUEUX
DÉCONGESTIF

O. V. P.

Littérature et Échantillons
LABORATOIRES **MARINIER**
52, Rue de Flandre, PARIS (XIXe)

Ridendo



Dessin inédit de René Vincent.

— Dis-moi tout de suite que j'ai englouti des fortunes en suppositoires.



(Illustrations de HAUTOT.)

LES PROCÈS PLAISANTS

par Léon TREICH

"Payez-moi mes clystères"

— C'est le cri désespéré que poussait au milieu du XVIIIe siècle Etiennette Boyau (le beau nom prédestiné), garde-malade à Troyes et donneuse réputée de clystères.

Me Pierre-Jean Grosley, avocat au barreau de Troyes, soutenait la cause d'Etiennette, lui apportant le secours d'un nom très estimé dans les milieux littéraires : Me Pierre-Jean Grosley était membre, s'il vous plaît, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Cette dignité académique ne lui avait d'ailleurs rien enlevé de sa belle humeur native, et l'on n'ignorait point à travers la Champagne qu'il avait un plaisir particulier à étudier les dossiers scabreux, à plaider les causes gauloises. Pierre-Jean Grosley était tout indiqué pour soutenir les prétentions d'Etiennette Boyau.

De quoi s'agissait-il en effet?

Aucun point de droit difficile en cette espèce singulière. Des faits patents. Alors? Grosley ne cherche nullement, comme font tant de ses confrères, à compliquer les choses. Il simplifie autant qu'il est en son pouvoir, ce qui ne l'empêche point de semer son Mémoire de malices bien réjouissantes. Citons :



Le chanoine François Bourgeois, du Chapitre Saint-Urbain, à Troyes, est depuis longtemps « fatigué d'une intempérie chaude des viscères ». Si l'on préfère, il souffrait d'une constipation opiniâtre. La Faculté consultée lui « ordonna l'usage fréquent d'un lénitif connu vulgairement sous le nom de clystère ». Il ne s'agit plus que de trouver quelqu'un pourvu des talents nécessaires pour exécuter l'ordonnance.

« On aurait pu s'adresser au phénix des apothicaires troyens, le sieur Gentil, mais le sieur Gentil gagne beaucoup dans sa boutique et ne se déplace qu'à grands frais. Etiennette Boyau, au contraire, ne prend que « deux sols six deniers par représentation » ; elle a « l'honneur de servir les personnes les plus qualifiées de la Ville et qui se louent également de son zèle et de sa dextérité ».

Le sieur Bourgeois prie Etiennette de venir le voir, lui demande un essai de son savoir-faire, la comble d'éloges, l'invite à lui continuer ses services. Deux ans passent ainsi, le sieur Bourgeois restant échauffé, et dame Etiennette, rafraîchissante. L'obligeante personne vient « lénifier » le bon chanoine au moins une fois par jour, certains jours jusqu'à six fois. On conçoit qu'à ce rythme, la note de la garde-malade soit devenue, les deux ans écoulés, fort imposante.

Dame Etiennette, entre temps, avait souventes fois prié son malade de lui verser quelque acompte, cherchant à l'attendrir « dans les moments les plus intéressants et dans la posture la plus suppliante ».

Vains efforts ! Le chanoine fait la sourde oreille.

Etiennette, lasse de toujours donner sans jamais recevoir, se décide enfin à confier sa cause à la Justice. Elle va trouver Me Grosley qui lui fait le meilleur accueil. La clause est de celles qui le remplissent d'aise. Il décide de demander au chanoine mauvais payeur une somme totale de 150 livres, « tant pour avoir mis en place 1.200 lavements » que « pour avoir fourni la seringue et le canon ».

— Demande, s'écrie le digne avocat dans son Mémoire, aussi juste que modérée. D'un côté un ecclésiastique, un chanoine, un homme riche, qui a joui pendant deux ans des travaux du mercenaire, travaux d'autant plus importants qu'ils intéressent la vie et conservent la santé. D'un autre côté, une femme qui a toujours rempli les devoirs de son état avec distinction. Si des services ordinaires doivent être suivis d'une prompte récompense, combien doit l'être davantage le paiement de ces services secrets, auxquels l'humanité répugne un peu, de ces services en un mot qu'on ne rend point en face! Le sieur Bourgeois opposera-t-il une fin de non-recevoir? Tous ses voisins sont prêts à rendre témoignage contre lui. Dira-t-il que Tiennette s'acquitte maladroitement de ses fonctions? La voix de tous les honnêtes gens de la ville s'élèvera en faveur de ma cliente. Et nous réclamerons au besoin une expertise ».



Pourquoi pas une descente sur les lieux?

« Que le chanoine ne persévère pas dans son ingratitude ! qu'il revienne à résipiscence et Tiennette oubliera le passé, retournera à son lit avec le même empressement que jadis. Mais s'il persiste dans son endurcissement, que justice soit rendue ! »

François Bourgeois se laissa attendrir. Me Grosley n'eut pas à démontrer, pièces en mains, la valeur des clystères fournis par Dame Boyau. Les parties s'arrangèrent à l'amiable. La dame fit un petit rabais, l'ecclésiastique paya, et le joyeux avocat put reprendre, où il l'avait laissée, une intéressante étude à laquelle il donnait en cette année 1746 tous ses loisirs : *De l'usage de battre sa maîtresse.*

Léon TREICH.



(Dessin inédit de Robert Black.)

— Je crois que je vais hériter de mon oncle.
— Qu'est-ce qu'il a ?
— La gravelle.
— Méfies-toi. Tu bâtis sur du sable.



(Dessin inédit de Carrizey.)

RADIO

— Quand mon mari est habillé on ne croirait jamais qu'il est si maigre que ça.



par Pierre Descaves

LA MANIÈRE DE DON JUAN

Bien que frisant la cinquantaine ce médecin d'une colonie étrangère à Paris, passe pour un Don Juan impénitent, dont les bonnes fortunes ne se comptent plus.

Mais il a la coquetterie du moins de ne pas mélanger les affaires et le sentiment. Jamais il ne « s'attaque » si l'on peut dire pour parler de ses amoureuses entreprises, à une cliente.

En général, il tient à cacher à ses conquêtes, et son état civil et sa profession. L'une d'elles découvrit l'autre jour l'identité de son galant compagnon.

— Cachottier, pourquoi ne pas m'avoir dit que vous étiez médecin...

— Parce que, à cette même minute, vous devenez une cliente !

UN SUJET DE ROMAN

Cette célèbre — c'est elle qui le dit et le fait dire — femme de lettres eut tout dernièrement mal au pied.

Elle mit en branle aussitôt les sommités de la Faculté, non pas que cette passagère disgrâce la gênât pour écrire, mais il est inélégant d'avancer — fût-ce même dans la gloire — en clopinant.



Hélas ! notre bas-bleu tomba sur un praticien hardi qui, pour guérir l'affection en question préconisa des piqûres, qu'on effectua... au bon endroit. Le traitement fut d'ailleurs de courte durée.

Affolée, en effet, un matin, la malheureuse téléphona :

— Maître, venez vite, le pied va mieux... mais je ne peux plus m'asseoir !

Il paraît que l'aventure servira de point de départ au prochain roman de notre charmante consœur. Ce ne sera sûrement pas un livre de tout... repos... mais le titre paraît tout trouvé.

LE DOCTEUR BARMAN

Celle qui joua si longtemps dans les films américains les rôles d'ingénues et qui posa longtemps au... bébé a toujours un médecin affecté à sa personne.

Le contrat est royal, mais la tâche est plutôt lourde.

La blonde « vamp » a besoin en effet de conserver « sa ligne » et le brave docteur doit surveiller étroitement sa nourriture, ce qui ne serait rien, mais sa boisson, ce qui est assez délicat, car « Bébé » a toujours été effrontément « humide ».



Presque toutes les semaines, le docteur doit trouver pour sa cliente un cocktail nouveau modèle, mais pas trop nocif.

A un de ses collègues qui le félicitait récemment de sa situation :

— Oh, mon cher, fit-il, si jamais il m'arrive de quitter « Bébé » je m'installe Barman ! j'ai au moins deux cents recettes de cocktail !

LA VEDETTE EXIGEANTE

Cette jeune vedette de l'écran français, s'en fût récemment trouver un homme de l'art.

— Il faut absolument, Docteur, lui dit-elle, que pour mon prochain film, vous... étoffiez ma poitrine. C'est pour moi une question d'engagement ; j'y mettrai le prix qu'il faudra.

Le docteur prescrivit un traitement et au bout de quelque temps, la jeune femme se déclara satisfaite.

— Il faudrait maintenant, Docteur, conclut-elle, que vous me donniez un certificat, constatant que vous m'avez soignée... C'est pour la majoration de mes « frais généraux ».

— Un certificat, chère Madame, vous m'en demandez un peu trop... En l'occurrence, je ne pourrais vous délivrer, à la rigueur qu'un... blanc-seing...

LE PACHA EN MER

Puissant par l'argent, puissant par l'influence, ce grand financier aime de temps en temps quitter la trépidante vie parisienne, et se retire alors sur son yacht et effectue officiellement « une croisière ».

« Une croisière ». Les méchantes langues affirment qu'en fait de croisière, notre homme tire surtout une... bordée en pleine mer.



On assure que le capitaine du blanc vaisseau est chargé de recruter non seulement l'équipage, mais un véritable petit harem, pour celui que symboliquement d'ailleurs on nomme « le Pacha ».

D'ailleurs, un de nos meilleurs humoristes n'appelle-t-il pas le beau navire blanc « La boîte à matelots » ?

LE « COUP » DE LA BARONNE

Ce célèbre professeur qui s'est spécialisé dans les maladies de cœur n'est pas, à l'instar de tel héros d'une pièce moderne « Le Maître de son cœur » au figuré naturellement.

Depuis une dizaine d'années, une dame, que les familiers disent être « la gouvernante » du maître, veille jalousement sur la tranquillité du grand patron.

Dès qu'une jolie « consultante » demeure dans le cabinet du Maître plus d'un quart d'heure, l'impétueuse maritorne s'arrange pour pénétrer dans le cabinet de consultation.

En général, elle ouvre la porte, l'air affolé, en s'écriant :

— Venez vite, Docteur, la baronne a ses vapeurs !

La scène est classique.

Aussi bien, l'autre jour, une délicieuse consultante, au courant de ces habitudes, entra chez le Maître, en déclarant :

— Docteur, je viens pour une consultation importante et qui va durer assez longtemps ; je vous conseille donc d'aller voir tout de suite où en sont les vapeurs de la baronne, de manière à ce que nous soyons tranquilles après !...

ERREUR SUR LA PERSONNE

Le gros P... est cet auteur célèbre par sa bonhomie et par sa corpulence qui rend superflu tout autre signalement.

Or, le gros P... a une petite amie de la main gauche qui, récemment, se trouva prise, au cours de la nuit, des douleurs de l'enfantement.

Notre homme se rappela fort à propos qu'il y avait



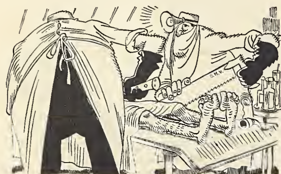
précisément un médecin dans la maison.

Sans hésiter, dans sa robe de chambre traînante, avec sa bonne face hilare soudain défaite, P... se précipita à l'étage voisin. Longtemps, il frappa et sonna, tant et si bien que la porte s'ouvrit et que le praticien, mal éveillé, demanda à son nocturne visiteur ce qu'il voulait :

— Docteur, vite, c'est pour un accouchement !

— Entrez vite, nous n'avons pas de temps à perdre, dit aussitôt le praticien en contemplant le ventre du gros P...

Le bon P... en rit encore !



(Dessin inédit de Van Rompaey.)

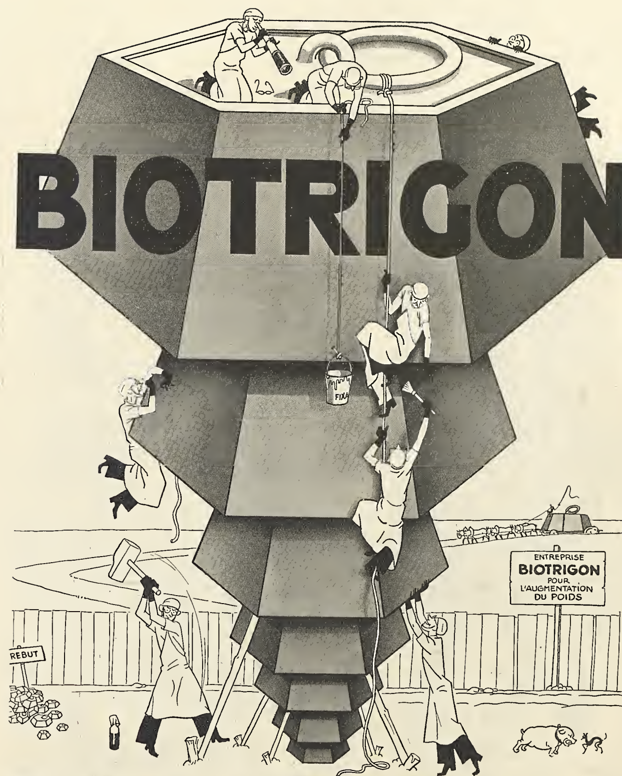
Le chirurgien. — A propos ! ça me fait penser qu'hier au restaurant, j'ai mangé un bifteck qui était dur !...



(Dessin inédit de Van Rompaey).

COURS GRATUIT PAR T. S. F.

— Malheureux, tu fais erreur ! Ce n'est pas ta leçon de chirurgie ! C'est un cours de couture.


BIOTRIGON
FIXA
ENTREPRISE
BIOTRIGON
POUR
L'AUGMENTATION
DU POIDS
REBUT
EVP

Le coin des fines g......

par Gaston DERYS, membre de l'Académie des Gastronomes.

Macaroni Diplomatique

Une pomme se détache d'un arbre : Newton découvre les lois de la gravitation. Esaü gagne l'immortalité et perd son droit d'aînesse grâce à une portion de lentilles. Et sait-on que c'est à un plat de macaroni que nous devons le Canal de Suez. Ah ! Carême avait bien raison de dire que la gastronomie est l'antichambre de la diplomatie !

Le Pacha Mehemet-Ali avait un fils qu'il aimait beaucoup : le Prince Saïd. Ce fils était très studieux, mais très gourmand. Et il engraissait à vue d'œil. Son père, alarmé, le condamna à une diète très rigoureuse. Heureusement, M. de Lesseps, Consul de France, servait en cachette au pauvre prince affamé un mets qu'il adorait : du macaroni. Ce prince, plus tard, devait gouverner l'Egypte. Et l'on peut dire que c'est le macaroni de M. de Lesseps, affirme Anatole France, qui « valut à la Compagnie du Canal de Suez une large concession de terres et d'ouvriers ».

Il ne faut pas mépriser le macaroni. Observez fidèlement cette recette, très simple, vieille d'un siècle, et vous m'en direz des nouvelles :

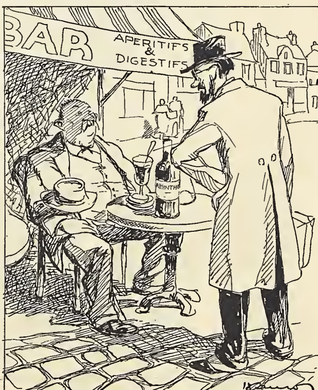


« Mettez une livre de macaroni dans de l'eau bouillante, avec un bon morceau de beurre, du sel et un oignon piqué de clous de girofle. Trois quarts d'heure d'ébullition. Egouttez. Mettez votre macaroni dans une casserole avec un peu de beurre, un quart de bon gruyère râpé, autant de vieux parmesan râpé, un peu de muscade et de gros poivre, six cuillerées de crème. Faites sauter. Enlevez dès que le macaroni file. Mettez sur un plat. Saupoudrez de mie de pain et de fromage râpé. Faites prendre couleur au four. »

Savourez ce macaroni avec un rôti de veau.



— Régime très sévère ! Ni vin, ni bière, ni café.
— Bien Docteur.



— Comment ?

— Mais, Docteur... vous ne me l'aviez pas défendu.

(Dessins inédits de Hautot).



UN DIAGNOSTIC

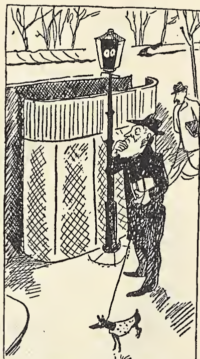
(Dessin inédit de Hervé Baille).

— Docteur, soulagez-moi d'un grand poids...
— Je vois déjà l'ablation des seins, madame...

Chez les autres



— Madame prie Monsieur de passer la boîte de sardines aux rayons "X", car la dernière ne contenait que cinq sardines au lieu de six.
Simplicissimus (Munich)



CURIEUX CAS D'AMNÉSIE

— Je ne suis pas fichu de me souvenir ce que je suis venu faire ici.
Jugend (Munich)



— Je crois docteur qu'il va y avoir des complications... sa femme l'a surpris hier soir en train de m'embrasser.
Hooeg (Louisville).



(Dessin inédit de Varé).

UNE MALADE DISTRAITE

— Pourquoi restez-vous debout ? Asseyez-vous donc.
— Excusez-moi Docteur, mais j'ai oublié de retirer mon thermomètre.



PURGARE ... SAIGNARE

(Dessin inédit de J.-J. Roussau).

— Dis à ton maître que je viens pour la saignée.
— Pas la peine... le percepteur de l'impôt vient de passer.



ARGUMENT SANS RÉPLIQUE



par Romain COOLUS

Dessins de Robert Lenoir

Le Docteur Lebrichet est un de nos neurologues les plus distingués. (Avez-vous remarqué que, comme tous les économistes, les neurologues doivent être « distingués » sous peine de n'être pas des neurologues? Un hématologue peut parfaitement n'être pas distingué; un oculiste non plus; un dermatologue pas davantage; mieux : un accoucheur ne doit pas l'être; mais un neurologue qui ne serait pas « distingué » n'aurait plus qu'à donner sa démission ou à devenir débardeur ou croupier.)

Le Docteur Lebrichet a épousé Mlle Jeanvin, ravissante jeune fille, munie d'yeux pers et de quelque fortune. Leur lune de miel a été confectionnée par les abeilles les plus expertes du Gâtinais, dont ils sont tous les deux originaires. Ils constituent un des couples les mieux assortis de la capitale. (Avez-vous remarqué que le privilège d'être « bien assortis » n'appartient guère qu'à un certain nombre de couples et à un nombre encore plus important de petits fours?)

Comme tous les docteurs (comme d'ailleurs tout le monde), le Docteur Lebrichet subit la Crise. (Si on ne mettait pas une majuscule à Crise, ce serait vraiment de l'ingratitude à l'égard de la plus belle impasse que les temps aient connue, depuis l'origine de l'histoire et même de la préhistoire.)



Les nerfs contemporains, dont le Docteur Lebrichet a assumé la mission délicate de soigner les défaillances diverses, ne pouvant sans doute pas supporter le choc affreux d'une note d'honoraires, s'abstenaient de plus en plus de venir le consulter; si bien qu'à ses jours officiels de réception, il y avait, depuis six mois, beaucoup plus de fauteuils dans son salon que d'occupants de ces fauteuils.

Lassé d'attendre vainement le client éventuel, notre ami Lebrichet, que ne distrayait pas suffisamment le petit jeu qui consiste à se tourner les pouces devant un bureau chargé de livres et de brochures techniques, avait fini par renoncer à voir mordre le goujon problématique et passait ses après-midi à l'Hôtel des Ventes, où le sollicitait la passion singulière et d'ailleurs peu dispendieuse des opalines Louis-Philippe.

Un mardi, 3 heures. On sonne à la porte d'entrée. L'office manifeste une certaine surprise. Est-ce un ami? Est-ce un inspecteur du fisc? Est-ce une erreur? Valentine, jeune camériste nivernaise, va ouvrir, comme c'est son devoir et bien qu'elle en ait perdu l'habitude. Un Monsieur, aussi distingué que s'il était neurologue, se présente à ses regards surpris. Ô merveille! Il demande à voir le Docteur; il vient consulter.

A tout hasard et bien qu'elle sache le Docteur sorti, Valentine l'introduit dans le salon, aux multiples fauteuils inoccupés. D'un coup de rein savant, elle bondit chez Mme Lebrichet, en train de terminer sa beauté dans son boudoir.

— Madame, Madame, c'est un client!

— Pas possible, s'écrie ingénûment l'épouse Lebrichet, laissant tomber son rimmel à yeux et son rouge à lèvres.

— Si invraisemblable que cela puisse être, oui, Madame, c'est un client. Il paraît assez agité d'ailleurs et il réclame de toute urgence le Docteur Lebrichet.

— Qui, naturellement, poursuit Mme Lebrichet, avec une légère acidité citronnière dans les cordes vocales, est à la poursuite d'opalines-fantômes dans les salles crasseuses de l'Hôtel des Ventes.

— Bien entendu, fait lâchement Valentine, surenchérissant sur sa patronne. Que faire, Madame, que faire?

Telle Bonaparte à Austerlitz, Madame Lebrichet, en trois secondes et demie, conçoit le plan d'une stratégie décisive.



— Valentine, voilà 20 francs. Vous allez prendre un taxi, filer à l'Hôtel des Ventes et vous m'en ramènerez, mort ou vif, de préférence vif, le Docteur Lebrichet, non sans lui avoir dit que je tiens ses opalines pour de la roustissure ornementale et Louis-Philippe pour le plus piteux de nos rois. Pendant ce temps-là, moi, je vais aller dans le salon, où j'essaierai de convaincre notre inespéré client que le Docteur est occupé pour un moment avec un malade exceptionnellement atteint et où je déploierai

toutes mes astuces pour lui faire prendre patience. Mais, à tout prix, Valentine, il faut me ramener le Docteur ; car, si vous reveniez sans lui, je n'hésiterais pas à vous étrangler de ces deux petites mains, jusqu'ici innocentes.

***

Comme une femme avertie en vaut deux, le taxi que prit Valentine roula deux fois plus vite qu'un taxi ordinaire. Elle eut la chance, à la salle D, d'apercevoir le nez du Docteur enfoui dans un catalogue et, comme il risquait une timide enchère, elle se précipita sur lui et le mit au courant de l'événement sensationnel dont elle venait d'être le témoin. Mû par un ressort mystérieux, Lebrichet ébaubi monta brusquement dans les airs, c'est-à-dire, quitta la moleskine sur laquelle se prélassait son oisiveté et prit son vol vers le devoir professionnel.

***

Haletant, à court de souffle tellement il s'est dépêché, il entre dans son cabinet de travail et d'une main bienfaisante (car tout médecin est un bienfaiteur de l'humanité) ouvre la porte qui donne dans le salon d'attente.

Et que voit-il?

Un Monsieur qu'il ne connaît pas, mais à qui, s'il était de sang-froid, il ne refuserait pas le qualificatif de « distingué », en train de lutiner sa femme et d'explorer sans discrétion quelques-uns des trésors, dont son corsage aurait dû être le coffre-fort exclusivement conjugal. Furieux, mordu par les 1.262 serpents classés de la jalousie, il se jette sur le fourrageur qu'il prend à la gorge. Mais celui-ci se dégage et l'arrête par un argument sans réplique :

— Eh bien, vous avez vu, Docteur? Voilà ma maladie ; je suis précisément venu chez vous, neurologue entre tous les neurologues, pour que vous me guérissiez de cette folie qui me prend dès que j'aperçois une jolie femme au corsage visiblement meublé. Immédiatement, mes glandes internes font des leurs. Je secrète, je secrète à perte de vue et même, vous venez de vous en rendre compte, de bévue. Guérissez-moi, Docteur ; calmez mes glandes surrénales ; apaisez la turbulence de mon hypophyse, car je suis député de Loire-et-Moselle. Comment voulez-vous que je fasse des lois qui se tiennent d'aplomb dans ces conditions-là ?

Assommé par cet argument décisif et convaincu d'ailleurs que ce législateur désordonné est susceptible d'acquitter des honoraires sérieux, le Docteur Lebrichet, digne et brusquement investi de toute la solennité que lui confère la Science, fait entrer l'énergumène dans son bureau, où il trouvera bien moyen d'apprendre à ses glandes les éléments essentiels de la civilité puérile et honnête.

Romain COOLUS.

PETITE CORRESPONDANCE



A cette rubrique seront insérées gracieusement les demandes, questions et réponses que nous enverront nos lecteurs : elles porteront d'ailleurs un numéro d'ordre. Nous demandons que la rédaction en soit précise et surtout concise et nous nous réservons d'en modifier la teneur le cas échéant.

N° 1.

N° 2.

N° 3.

N° 4.

N° 5.

N° 6.



NOUS RAPPELONS A NOS LECTEURS QUE "**RIDENDO**" EST UNE REVUE EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉE AU CORPS MÉDICAL.
L'ENTRÉE DU SALON D'ATTENTE, COMME CELLE DU SALON FAMILIAL, LUI EST INTERDITE.



Le Gérant : Pierre DUCROCQ

Imp. E. Desfossés-Néogravure — Paris

1re ANNÉE
5 Décembre 1933



Ridendo

Revue gaie pour le Médecin



Ridendo

Revue gaie pour le Médecin



PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

DIRECTEUR : **LOUIS VIDAL**

Secrétaire Général : PIERRE DUCROCQ   Secrétaire de Rédaction : Dr J. MEYNIARD

Avec la collaboration de :

Marcel ASTRUC, Georges BARBARIN, Maurice BEDEL, Tristan BERNARD, Maryse CHOISY, Romain COOLUS, CURNONSKY, George DELAMARE, Hugues DELORME, Gaston DERYS, Pierre DESCAVES, Robert DIEUDONNÉ, Jean DRAULT, Henri DUVERNOIS, Pierre FERRARI, Jeanne LANDRE, Hervé LAUWICK, Georges-Armand MASSON, Pierre MAC ORLAN, Odette PANNETIER, Maurice PRAX, André RANSAN, Max REGNIER, André THÉRIVE, Léon TREICH, Miguel ZAMACOÏS, Etc... etc...

DESSINS DE :

Hervé BAILLE, BECAN, BENIC, BERNAD, BIB, BILS, Marcel CAPY, CARRIZEY, Roger CARTIER, CHANCEL, CHAS-LABORDE, Jean DROIT, ELSEN, FALKE, André FOY, GENTY, GUÉRIN, HAUTOT, Joseph HEMARD, KERN, Robert LE NOIR, Maurice LEROY, PAVIS, PEDRO, Georges REDON, ROJAN, J.-J. ROUSSAU, Jacques TOUCHET, VALLÉE, VAN ROMPAEY, VARÉ, René VINCENT, ZYG BRUNNER, Etc.

... et du CORPS MÉDICAL

MISE EN-PAGES DE RENÉ FLEURY

RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

Office de Vulgarisation Pharmaceutique
S. A. R. L. au capital de 350.000 francs
107, RUE LAFAYETTE, 107 - PARIS (Xe)
TRUDAINE 06-84 - 41-05

C. Chèq. Post. : Paris 232-21   R. C. Seine : 229-595 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENT ANNUEL :

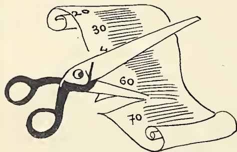
FRANCE & COLONIES (20 numéros).		75 fr.
ÉTRANGER (série A.)	—	100 fr.
ÉTRANGER (série B.)	—	110 fr.

La série A comprend tous les pays ayant consenti la réduction de 50 % sur les tarifs postaux. La série B tous les autres pays. L'abonnement part du 5 de chaque mois. Toute demande de renouvellement ou de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande. Joindre un franc pour le changement d'adresse.

Premier Concours
Ridendo



Répétons-le : " RIDENDO " est fait pour les Médecins et notre plus cher désir est de les y voir collaborer pour la plus grande part. D'où l'idée de ce Concours.
OUVERT entre tous les Médecins abonnés à " RIDENDO "



● **LE RÈGLEMENT :**

est simple : Contez-nous en soixante lignes maximum le souvenir ou l'histoire la plus amusante de votre carrière. Nous ne demandons pas l'authenticité absolue, nous autorisons la licence permise entre nous, nous recherchons moins la forme que le fond et c'est à **l'histoire la plus drôle** que reviendra la palme.
Tous les envois primés seront publiés dans " RIDENDO "



● **LE JURY :**

Présidé par notre Directeur, sera composé de 10 collaborateurs réguliers de " RIDENDO ", dont nous donnerons ultérieurement les noms. C'est à leur tour de s'amuser.

● **LES PRIX :**

Il en faut, pas trop, mais il en faut. C'est l'usage : inclinons-nous.

Au 1er .... **2.000** Frs en espèces.

— *« Quoi de l'argent. Ah ! fi ! Tant pis, c'est jugé ! »*

Au 2e........... **1.000** Frs encore en espèces.
Au 3e.......... **500** Frs toujours en espèces.
Au 4e........... **I stylo** Parker avec son porte-mine, en écrin, valeur **345** Frs.
Aux 5e et 6e...... **I stylo** Parker, valeur **230** Frs.
Aux 7e et 8e...... **I stylo** Parker, valeur **175** Frs.
Du 10e au 15e prix, **I stylo** Parker, valeur **120** Frs.



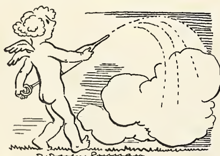
Si la teinte ou la plume du stylo ne donne pas satisfaction au bénéficiaire, celui-ci a la possibilité de les échanger aux Etablissements SMITH & SONS, 248, rue de Rivoli, Paris.

LES ENVOIS SERONT REÇUS JUSQU'AU 15 FÉVRIER, MINUIT

“Le Clystère...”

. . . . . Le clystère
Renouvelé des Grecs, Madame, et de Molière
Reste encore aujourd'hui l'ami des mauvais jours
Et des mauvaises nuits! Car c'est lui qui toujours,
Dans vos flancs agités calmera la tempête
Qui chaque jour, le soir, en grondant se répète;
Nos grands-mères souvent chassèrent leurs vapeurs
A l'aide du clystère et de ses flots sauveurs!





En République, hélas ! tout se démocratise :
Les choses et les gens! Tout se dépoétise,
Et l'on n'appelle plus vos malaises divins
Qu'entérite, colique ou troubles d'intestins!
Le mot seul est changé, le mal reste le même!
Je ne parlerai pas plus longtemps sur ce thème.
Mais usez du clystère, usez-en bien souvent :
Car sa petite pluie abat le plus grand vent!

Dr Pierre FAYOLLAT.

(Illustrations de J.-J. Roussau.)



CHEZ LE MÉDECIN

— C'est une maladie héréditaire.
— Parfait, Docteur, vous enverrez la note à mes parents !

(Dessin inédit de Pedro).

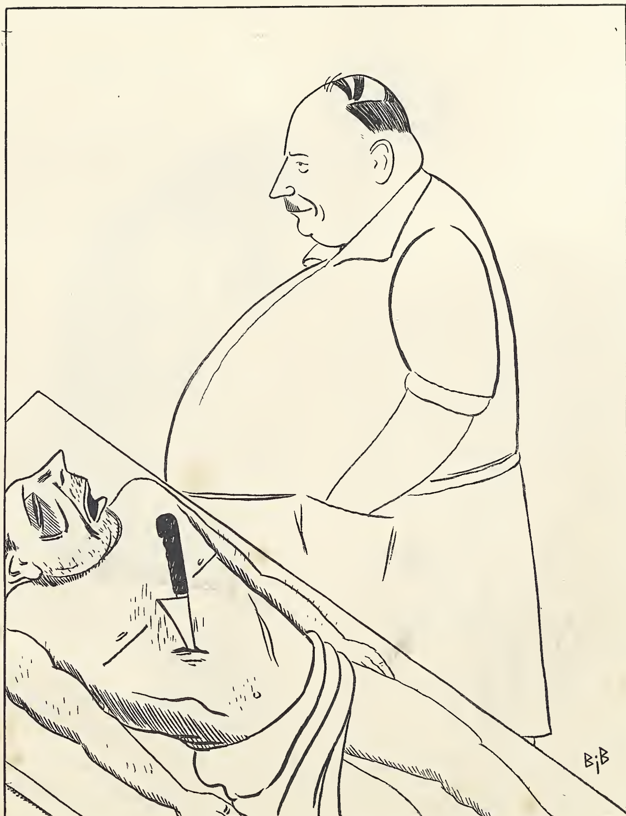


ESPRIT D'IMITATION

— Un a commencé, les autres ont suivi...
— Je vois, ce sont les boutons de Panurge !

(Dessin inédit de Pedro).

TOUBIBS vus par BIB



PROFESSEUR VICTOR BALTHAZARD



— Bravo mon trésor!... nous allons montrer ça au Docteur, il sera ravi.

(Dessin inédit de Georges Redon.)



LES JEUX ET LES RIS DE Ridendo

(Illustrations de J. Touchet.)

par Robert DIEUDONNÉ



A l'heure qu'il est, si vous êtes passés au travers de la première tranche de la loterie nationale, et peut-être de la deuxième, vous pouvez former de nouveaux projets, car si j'en crois Laocoon, qui entend toutes les conversations du Palais-Bourbon, nous ne sommes pas exempts d'en avoir une par mois, jusqu'au jour où le budget sera tellement en équilibre que tous les Français seront au moins millionnaires.

Vous avez pris un billet et peut-être n'en avez-



vous pas pris un seulement. Et si vous avez pris un billet, ne me dites pas que vous n'avez pas fait de projets, même légèrement, avec détachement, sans grande confiance, mais en laissant tout de même la place à un vague espoir.

— Si je gagnais un gros lot...

Beaucoup qui ne sont pas sincères ne disent peut-être rien, mais ils n'en pensent pas moins.

Un citoyen vraiment désintéressé se vantait dans un salon de n'avoir pas pris de billet.

— Je n'en ai pas besoin, de leurs cinq millions ! annonçait-il dédaigneusement.

Comme si n'importe qui n'avait pas besoin tout de même de cinq millions !

Quelqu'un lui suggéra une idée philanthropique au mode rigoureusement conditionnel.

— Si vous n'en aviez pas besoin, vous n'auriez qu'à les distribuer.

A quoi le citoyen désintéressé s'est écrié, presque malgré lui :

— Non, mais quoi !

Tout le monde, d'avance, fait une part pour les pauvres dans la galette de la loterie comme dans la galette des rois. Mais si aucun mendiant ne vient réclamer la part de la galette des rois, pour celle de la loterie, c'est une autre affaire.

Si les gagnants ne veulent pas passer pour les derniers des mufles, ils y seront de leur poche. Mais quand on a de l'argent, heureusement on se désintéresse de la réputation que l'on peut vous faire. Car s'il fallait encore s'occuper de l'opinion des gens, ce ne serait vraiment pas la peine de gagner le gros lot.





Nous avons eu, depuis le temps, l'occasion de voir et de revoir Mme Cécile Sorel si souvent que nous ne pouvions guère supposer qu'à part quelques prodigues, relevant de l'aliéniste ou du conseil judiciaire, il se trouverait un assez grand nombre de spectateurs capables de payer trois cents francs l'honneur discutable d'assister à la première descente de l'escalier du Casino par Mme la Comtesse de Ségur.

Il faut croire que nous sommes bien indulgents pour nos contemporains, puisque la recette a atteint 240.000 francs. Qui pourrait encore évoquer le fantôme d'une crise au moment même où tant de gens prouvent qu'ils ont de l'argent de trop !

Les sujets de conversation sont rares quand on ne veut pas parler d'Hitler ni des menaces financières. Aussi des contribuables à qui il reste des



moyens ont-ils voulu participer à cette manifestation bien parisienne pour avoir, le lendemain, quelque chose à dire, ne serait-ce que : « J'y étais ! »

Ce plaisir valait-il ce prix-là? C'est une autre affaire.

Ridendo

Mais vous pensez bien que ceux qui sont déçus— avec une cédille— ne vont pas le crier sur les toits. Cependant, un spectateur qui a toujours peur d'être arrangé, m'a confessé ses doutes. Il m'a confié que si Mme Sorel est sur l'affiche, elle n'est que sur l'affiche et que ce n'est pas elle qui paraît sur la scène.

— Elle ne ressemble même pas à ses photographies ! m'a-t-il dit avec découragement.

C'est que cet ami ne connaît pas les merveilles que peut réaliser aujourd'hui la chirurgie esthétique. Célimène ne cache pas qu'elle s'est fait



« lifter » des pieds à la tête. Le liftage, vous le savez aussi bien que moi, consiste à décoller la peau du front et à la tirer à pleines mains de bas en haut pour remonter tout ce qui peut prendre un air de cascade, des pieds à la tête. Après quoi, l'on recoud et l'on recoupe toute la peau inutile qui dépasse le surjet.

Quel souvenir inoubliable peut garder l'opérateur s'il a fait relier un exemplaire du Misanthrope avec la peau de Célimène !

D'ailleurs, j'ai rencontré Mme Sorel depuis cette métamorphose et j'ai bien eu l'impression que,



pendant un certain temps, elle va avoir la peau trop courte ; elle est obligée de se promener la tête haute, pour soulager la couture, car si elle baissait le chef, elle risquerait de tirer sur la suture, l'épiderme lâcherait, et ce serait désastreux.

N'envisageons pas de pareilles catastrophes au moment même où la chirurgie esthétique conquiert toutes celles qui ont quelque malfaçon à reprocher au Créateur.

A la suite d'un rhume de cerveau, Mme Tonia Navar s'est fait remettre un nouveau nez, dont, d'ailleurs, elle est si peu satisfaite qu'elle pense réclamer l'ancien au chirurgien qui ne l'a pas « reconstituée » à son gré.

— On aura tout vu pendant c'tte guerre ! disaient les poilus.

Et pendant c'tte paix ! donc !





Il n'y a pas si longtemps que l'on a créé le ministère de l'Hygiène et de la Santé. Cela pouvait même passer pour une idée qui n'était pas si bête que ça, bien que s'il suffisait d'une circulaire pour arrêter une épidémie, ça se saurait depuis longtemps.

En tout cas, n'y a-t-il pas assez de médecins à la Chambre et au Sénat, et dans tous les partis, pour que ce ministère soit réservé à un praticien ? Cette fois, c'est un ex-procureur de la République qui est chargé de l'Hygiène. Un confrère spirituel prétend que la Santé fait partie des attributions d'un avocat général.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'en politique n'im-



porte qui est bon pour faire n'importe quoi. Quand on arrive dans un ministère sans aucune connaissance particulière, c'est une bonne occasion d'acquérir une science nouvelle. On prétendait que Burdeau, quand il fut choisi pour être ministre de la Marine, n'avait jamais vu la mer. M. Lisbonne n'a probablement jamais vu un microbe de sa vie, mais qui dit que si l'on lui en laissait le temps, il n'aurait pas l'envie de devenir docteur comme M. Cot est devenu aviateur. Mais M. Cot, depuis qu'il pilote, a dû se laisser aller à certain parti pris, tandis que, s'il reste juriste, le sénateur de la Drôme ne pourra pas imposer ses idées personnelles — ce qui est peut-être toujours ça de gagné.

Du reste, au peu de temps que durent aujourd'hui les ministères, Lisbonne n'est peut-être plus, pour les personnes les mieux informées, que la capitale du Portugal.

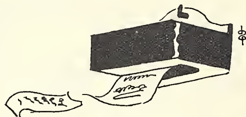
Qui dit qu'à la Santé publique nous n'aurons pas un jour M. Renaudel, qui est vétérinaire. Il prescrirait au coryza les remèdes de la morve et soignerait les déments comme s'ils étaient atteints du tournis.



Un faussaire vient de se faire arrêter à Toulon : il fabriquait de faux autographes et c'est en proposant à un amateur une lettre signée Broca que sa supercherie fut décelée. Quelque admiration que vous puissiez garder à Broca, je pense que vous seriez bien incapables de reconnaître à première vue son écriture, et même je soupçonne fort que le plus grand nombre d'entre vous ne consacrerait pas cent sous pour acheter un petit bout de papier jauni sur lequel l'anatomiste aurait écrit à un ami : « Impossible de venir chez toi demain, je me purge. » Si grands que soient les grands hommes, ils peuvent dire des choses insignifiantes et même écrire sur une carte postale : « Bons souvenirs de Puget-Théniers ! »

Les collectionneurs eux-mêmes savent le peu que vaut leur collection quand ils voient, en vente publique, un autographe du père Hugo atteindre péniblement huit francs et un sonnet d'Eugène Manuel ne pas trouver d'acquéreur.

Mais ce qui est surtout surprenant, c'est de voir



un pauvre bougre dans le secret de sa mansarde faire de la fausse écriture comme on ferait de la fausse monnaie. Car enfin, que pouvait-il bien espérer d'un autographe de Broca ?

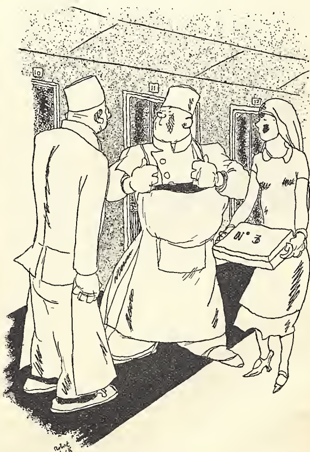
Robert DIEUDONNÉ.



RHUMATISMES

— Oh ! oh ! Tristes mains, mon ami. Vos pieds sont-ils dans le même état ?
— J'vais vous les montrer, m'sieur l'médecin... Moi, j'les ai point regardés depuis ben longtemps.

(Dessin inédit de Ch. Genty).



LA FACHEUSE NOUVELLE

— Et comment se présente ce ver solitaire ?
— Par les pieds.

(Dessin inédit de Robert Black).



LE POULS

Dessin inédit de Jean Droit



CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

— Et après, je serai belle ?

— ... comme l'antique

(Dessin inédit de Bécan).



STATISTIQUE

— Il lui est mort 26 malades cette année.

— Oui, mois comme il a 24 occouchements, il ne doit rien à personne.

(Dessin inédit de Robert Black).



L'ÉCRITURE DU MAITRE

— Docteur, je lis sur votre ordonnance « Bleu de Méthylène », et le phormacien m'envoie du « Bol d'Arménie »...

— C'est idiot, d'autont plus que j'ai écrit « Bicarbonate de soude ». (Dessin inédit de Varé).



de la dernière couvée

(Illustrations de TITA.)

par Pierre Descaves

ABRÉVIATIONS

Ce savant médecin, connu pour ses graves ouvrages, collectionne les titres, titres à vrai dire mystérieux. On peut lire notamment sur sa carte de visite les prestigieuses abréviations suivantes :

Docteur Charles B...
Président de l'Amicale des G. R. N.
Délégué pour la France des A. I.
Administrateur de la N. U. V. I.
Président Honoraire de la L. A. C.
Conseiller Médical de la D. R. A. C.
Ancien médecin de l'Etat Civil du Q.
Paris-Belleville.

On comprend que le q... veut sans doute dire le quartier.

Mais voyez-vous que la carte tombe dans les mains d'une personne malveillante?

LE DORMEUR RÉVEILLÉ

Le Professeur L... a beaucoup vieilli. Il est sujet à des somnolences.

L'autre jour, sa femme recevait ; confortablement installé dans un fauteuil, le vieux savant ne tarda pas à s'assoupir.

Comment réveiller le dormeur?

Madame L... eut une inspiration ; elle se mit à servir



le thé à ses amies en faisant couler le liquide d'un peu haut dans les tasses.

Le petit truc fit son effet, car le dormeur ouvrit vaguement un œil ; et on l'entendit murmurer :

— Déjà levée, Marguerite?

UNE CLIENTE RECHERCHÉE

Tout comme certains avocats se disputent de « belles causes », certains médecins se disputent la clientèle



de vedettes à réclame, dont le nom accolé au leur par une habile publicité, peut éventuellement leur attirer les chalands.

C'est ainsi récemment, qu'après l'accident d'automobile dont fut victime une des plus sympathiques stars de cinéma françaises, on vit des chirurgiens — plus ou moins connus — se disputer l'honneur de soigner l'artiste. Mademoiselle F... reçut de nombreuses offres, dont quelques-unes payées.

— En somme, concluait-elle, j'aurais pu avoir plusieurs accidents à la fois ! ça aurait fini par me rapporter autant qu'un film !

LA MANIÈRE D'ARRIVER

Le Professeur H... B... est un chirurgien radical. Encore que ce qualificatif n'affecte pas ses opinions politiques, mais sa seule façon d'opérer, qui est un peu brutale. Il a non seulement le coup d'œil le plus direct mais la main la plus solide.

Pour s'entretenir dans sa forme le Professeur pratique d'ailleurs, chaque matin, une demi-heure d'escrime.



— Pas étonnant, constatait un de ses clients, que H... B... soit arrivé à la force du poignet.

SECRET PROFESSIONNEL

Ce jeune gigolo bien connu dans le monde des théâtres dut récemment subir une opération délicate



à la clinique P..., où l'opéra le bon Docteur D...y, dont on connaît les rudes boutades.

— Alors, Docteur, lui demandait-on, vous ne pouvez pas nous dire quelle est la nature de l'intervention que vous venez de faire sur le jeune Ch...

— Impossible ! Secret professionnel ! Au demeurant, secret peu difficile à percer, puisque, aussi bien, dans ces affaires-là, tout finit... en queue de poisson !

HISTOIRE DE MARIN

On évoquait devant le Docteur P..., le célèbre médecin-légiste, un drame récent, au cours duquel un directeur de théâtre trouva la mort.

—Vous y croyez, vous, lui demandait-on, à cette histoire de marin?

— Oh ! sûrement, car, d'après mes constatations, il y avait dans l'affaire au moins... un aspirant !



UN HOMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ



BI-CITROL
MARINIER

GRANULÉ SOLUBLE DE CITRATES
MONOSODIQUE ET TRISODIQUE

EUPEPTIQUE
CHOLAGOGUE
ANTIVISQUEUX
DÉCONGESTIF

a. v. p.

Littérature et Échantillons
LABORATOIRES **MARINIER**
52, Rue de Flandre, PARIS (XIXe)

Le coin des fines g......

par Gaston DERYS, membre de l'Académie des Gastronomes.

LA GLOIRE ET LA CUISINE

Camérani, qui fut chanteur et directeur de l'Opéra-Comique et qui mourut en 1815, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, serait bien oublié aujourd'hui s'il n'était l'auteur d'un potage célèbre, le potage à la Camérani, dont Grimod de la Reynière a chanté la gloire et publié la recette.

Il faisait partie d'un comité dégustateur institué par Grimod, et c'est à ses talents de gastronome qu'il doit l'immortalité. Il n'est pas le seul à qui la cuisine a conféré la gloire. Qui se souviendrait du marquis de Béchamel, financier et amateur d'art, s'il n'avait inventé une sauce exquise ? C'est également une sauce qui perpétue le souvenir du maréchal de Soubise. Et dans vingt ans, qui prononcerait encore le nom de Nelly Melba, s'il n'y avait pas la pêche Melba ?

Voici la recette de ce potage qui commençait tous les repas de grand style, voilà un siècle :



POTAGE A LA CAMÉRANI

Prenez de véritables macaronis de Naples, d'excellent fromage de Parmesan, du beurre de Gournay ou d'Isigny, environ deux douzaines de foies de poulets gras, du céleri et toute sorte de légumes potagers (carottes, panais, navets, poireaux, etc...).

Ces ingrédients une fois réunis, hachez bien menu le foie et les légumes, faites cuire le tout ensemble dans une casserole avec du beurre.

Pendant ce temps, vous avez fait blanchir les macaronis, que vous assaisonnez de poivre et d'épices fins. Prenez ensuite la soupière destinée au service. Dressez au fond un lit de macaroni, par-dessus un lit du hachis précité, enfin un lit de fromage de Parmesan râpé. Vous recommencez de même jusqu'à ce que la soupière soit aux trois quarts environ. Vous la mettez ensuite sur un feu doux, où elle reste un temps convenable.



— C'est bien embêtant, ces trains électriques, bientôt je ne pourrai plus venir prendre les bains de vapeur qu'on m'a ordonnés.

(Dessin inédit de Bécan).



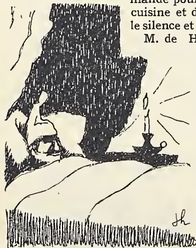
Quiproquo chez l'aliéniste

par CURNONSKY

Illustrations de Joseph Hémard.

...Or, vers l'an de grâce 1845, M. de Humboldt, l'illustre savant allemand, auteur de l'immortel *Cosmos* (d'ailleurs oublié aujourd'hui...) réalisa le projet qu'il méditait depuis longtemps de faire son tour de France.

Il commença naturellement par venir s'installer à Paris, dans un vieil hôtel de la rive gauche, très confortable pour l'époque, et qu'on lui avait recommandé pour l'excellence de sa cuisine et de sa cave, et pour le silence et la paix du quartier.



M. de Humboldt s'y plût fort. Il mangea comme un ogre et dormit comme un loir ; toutefois il n'oublia point de soigner sa publicité. Son nom lui ouvrit tous les mondes, il fut reçu partout à bras ouverts et en conçut l'idée que les Français étaient des gens fort accueillants, de bonne humeur, mais légers, fantaisistes et quelque peu détraqués.

Un soir qu'il dînait chez un célèbre aliéniste, le docteur B... :

— Je me demande, lui dit-il, comment vous pouvez garder votre sang-froid et votre raison dans la fréquentation perpétuelle de vos clients.

— Mais, mon cher Maître, répondit le docteur, la compagnie des fous ne manque point de charme : ils ne diffèrent pas des autres hommes autant qu'on se l'imagine.

— C'est ce que je me dis depuis que vis en France ! dit le savant allemand. J'y ai déjà rencontré tant d'originaux et de gens singuliers que j'en arrive quelquefois à me demander si ce n'est pas moi qui déraisonne !

— Vous seriez vite rassuré, si vous connaissiez un vrai fou ! répartit le docteur B...

— Oserai-je vous demander de m'en faire connaître un... un qui ne soit pas dangereux bien entendu ?

— Rien de plus facile ! Si vous voulez me faire l'honneur et le plaisir de venir dîner samedi prochain.

On pense bien que l'illustre savant n'eut garde d'y manquer.

Il trouva dans le salon du docteur deux inconnus auxquels il se présenta lui-même, à l'allemande, et qui s'inclinèrent respectueusement. Tout de suite il se mit à causer avec eux.

L'un était un fort bel homme d'une quarantaine d'années, au front grave garni de cheveux gris soigneusement peignés, au regard calme et froid. Il portait un habit de bonne coupe et une cravate blanche.

L'autre était une espèce de géant aux cheveux crépus, au teint olivâtre, dont la tenue débraillée et l'habit bleu boutonné à la diable révélaient des habitudes de sans-gêne et de désordre.

— Je vois que vous vous connaissez déjà ! s'écria le docteur B... en entrant tout à coup.

Et ayant ainsi habilement éludé les présentations :



— Vous savez Messieurs, dit-il, que les plats n'attendent pas. Je m'excuse d'avoir été retardé d'un quart d'heure par une consultation, mais ma vieille Félicie, qui est un cordon bleu autoritaire, ne nous permettrait pas un plus long retard. Passons donc vite à table.

Les trois convives suivirent l'amphitryon et gagnèrent la salle à manger.

La chair fut exquise et les vins de choix. Le grave quadragénaire aux cheveux gris ne prononça que quelques rares paroles pour louer avec bonne grâce et discernement la qualité des mets, l'excellence des crus et le talent de Félicie.

Quant au géant ébouriffé, il ahurit littéralement M. de Humboldt par l'incohérence de ses propos. On se demandait comment il pouvait à la fois, tant manger, tant boire et tant parler !

Il se montra d'ailleurs plein d'esprit, de verve et d'entrain, lançant à la volée d'invraisemblables paradoxes, ne répondant jamais aux questions qu'on lui posait, racontant les histoires les plus bizarres qu'il embrouillait comme à plaisir, riant, pleurant et engloutissant, portant des santés à tous les personnages célèbres, mais absents, dont le nom lui revenait à l'idée.

Il avait habité dans sa jeunesse, dit-il, un appartement si bas de plafond qu'on n'y pouvait manger que des soles et le concierge de sa maison était si myope qu'il n'avait jamais pu reconnaître ses enfants naturels.

— Il avait d'ailleurs eu, d'une jolie couturière, du quartier, ajouta-t-il, deux jumeaux ravissants! mais notre illustre commensal, M. de Humboldt, n'ignore certes pas que les jumeaux ne sont pas créés et mis au monde uniquement pour permettre aux anthropophages de faire des philippines ! !

« L'illustre commensal », qui comprenait le français et le parlait à merveille, se tordait de rire à cette débauche de coq-à-l'âne, de calembours, d'à peu près et de plaisanteries truculentes.



Le docteur B... l'imitait.

Quant au quatrième convive, il se contentait de sourire discrètement aux bons endroits.

...Tout à coup, sans qu'on put savoir pourquoi, ni à quel propos, le géant olivâtre se lança dans une charge à fond contre les notaires : il les voua aux gémonies et subsidiairement aux dieux infernaux. Il en dit pis que pendre, criant qu'ils méritaient les travaux forcés à perpétuité !

— Mais enfin, Monsieur, protesta timidement M. de Humboldt, tous les notaires, que je sache, ne sont pas encore en prison !...

— Non, Monsieur, en effet, hurla le géant d'une voix terrible..., car j'en connais trois qui ont été guillotinés !...

Cela le conduisit à parler des supplices et à en regretter la suppression.

— Je me demande, gronda-t-il, pourquoi, par exemple, l'on a aboli la peine du fouet pour les voleuses et les filles de mauvaise vie. Il y en avait de jeunes et de fort jolies, et leur châtiment administré en place publique, attirait une foule immense avide de contempler leur beauté humiliée par les verges du bourreau. C'était un spectacle édifiant, artistique et éminemment moral, car pour la plupart des femmes, la crainte du fouet est le commencement de la sagesse, nos législateurs devraient le rétablir et en faire un spectacle payant. Cela rapporterait à l'Etat des sommes immenses, dont il pourrait aider et subventionner les hôpitaux. Il en fut ainsi jusqu'au dessert, à la grande joie de M. de Humboldt et du docteur B... qui s'applaudissait d'avoir su organiser une si bonne soirée.

Comme on passait au salon, M. de Humboldt retint l'amphitryon par le bras et lui désignant du coin de l'œil le géant olivâtre qui épongeait avec un immense mouchoir rouge et jaune, son front congestionné :

— Votre fou m'a follement amusé, dit-il à mi-voix :

— Mon fou ?... s'écria le docteur B... en suivant la direction du regard de H... ! mais, cher illustre Maître, ce n'est pas lui qui est fou, c'est l'autre.

— L'autre ?... cet homme grave et sérieux, d'allure et de tenue si discrète et qui n'a pas prononcé vingt paroles !

— Sans doute.

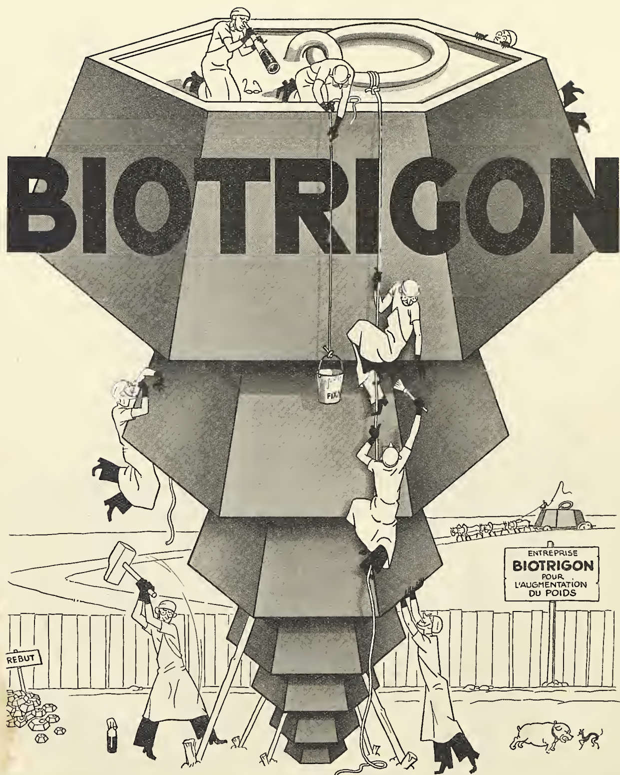
— Mais alors, quel est donc celui qui a tant parlé ?...

— Le bon géant mulâtre ?... mais c'est notre grand romancier, Alexandre Dumas.

CURNONSKY.



— ...Tisane de bourrache et aspirine... il faut le faire suer !!!
— Ne craignez rien, Docteur... je ne le quitterai pas d'une minute. (Dessin inédit de Leroy.)


BIOTRIGON
ENTREPRISE
BIOTRIGON
POUR
L'AUGMENTATION
DU POIDS
REBUT
GVP

Un remède

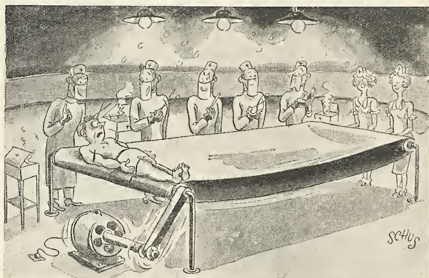


(Illustrations de Bourdier.)

Le train du Havre va partir...
Un monsieur s'élance en premières ;
On entend fermer les portières
Et le sifflet va retentir...
Le monsieur a fort bonne mine ;
Il se place commodément
Et, d'un coup d'œil, il examine
L'état de son compartiment.
Il est seul avec une dame
Dont les vêtements sont coquets ;
Des couvertures, des paquets,
Viennent compléter le programme.
En route, au bout de quelque temps,
La conversation s'engage ;
Mais le monsieur, prudent et sage,
Loin de profiter des instants,
Se montre rempli de réserve.
Cependant, à part, il observe
Et voit que la dame à son front
Porte la main d'un air pénible.
C'est d'un fort mal de tête dont
La dame souffre, c'est visible...
— « Mais vous souffrez, dit-il, soudain ;
« Or étant un peu médecin
« Je puis vous soulager, madame,
« Sans vous infliger d'amalgame.
« Et?... par le moyen de ma bouche
« Je vais vous donner une douche
« De baisers savants et discrets.
« Des fakirs je sais les secrets ! ! !
« Ah ! cela vous semble risible?
« Eh bien, pourtant, c'est infaillible ! »
Le mari, qu'on ne voyait pas,
Caché sous une couverture,
Dit : — « Ce remède est plein d'appâts,
« Et je vous retiens pour la cure ;
« Grâce au Ciel, vos lèvres humides,
« Venant se promener... en bas,
« Vont guérir mes hémorroïdes ! ! ! »

Dr de Vauvilliers.

Chez les autres



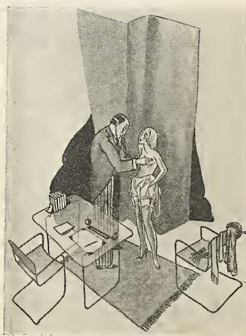
TRAVAIL A LA CHAINE
— C'est une idée qui nous est venue en visitant les usines Ford.

(Hooeg-Louisville).



— Je ne me souviens pas si c'est aux "contagieux" ou à " l'oto-rhino-laryngologie " que je l'ai rencontrée.

(Ballyhoo-New-York).



Le docteur. — Faites Aâââàh !!
La jeune femme. — Je veux bien, docteur, mais je vous préviens que je ne le pense pas.

(Bazzle-Londres).

PETITE CORRESPONDANCE



A cette rubrique seront insérées gracieusement les demandes, questions et reponses que nous enverront nos lecteurs : elles porteront d'ailleurs un numéro d'ordre. Nous demandons que la rédaction en soit précise et surtout concise et nous nous réservons d'en modifier la teneur le cas échéant.

Nº I. **Livres à vendre.** — Rabelais, ill. par Gustave Doré. Premier tirage. Deux vol. in-folio reliés. Ecrire : Dr André Granier, St-Pons-de-Thomières, Hérault. Liste de livres anciens et modernes à vendre, sur demande.

Nº 2.

Nº 3.



LE COIN DES LECTEURS

Un de nos distingués confrères, psychologue délicat — en littérature François MAZANE — vient de faire paraître, chez Fasquelle, un volume intitulé " MENTIR ", œuvre forte, émouvante, souvent impressionnante, remarquablement écrite avec talent, et que nous recommandons à nos lecteurs.



Le médecin. — Vous lui avez fait manger le cataplasme ?

La femme. — Oui, vous m'avez dit qu'il devait s'appliquer ça sur l'estomac.

(Dessin inédit de Roger Cartier).

NOUS RAPPELONS A NOS LECTEURS QUE " **RIDENDO** " EST UNE REVUE EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉE AU CORPS MÉDICAL



L'entrée du SALON D'ATTENTE comme celle du SALON FAMILIAL **LUI EST INTERDITE**



Le Gérant : Pierre DUCROCQ

Imp. E. Desfossés-Néogravure — Paris